



Billet de l'Évêque

Mgr Bertrand Blanchet

(En Chantier no 48, 15 juin 2008, p. 3)

Merci!

C'est le mot, tout simple mais chargé de sens, qui faisait la une du dernier numéro de *En Chantier*. Il annonçait un article de **Nive Voisine** dont l'habituelle rigueur d'historien laissait percer un sentiment de bienveillance. À mon tour donc de dire merci.

À l'heure où j'écris ces lignes, mon successeur n'est pas encore nommé. J'espère bien qu'il le sera à l'heure où vous les lirez! Je désire cependant profiter de ce dernier numéro de *En Chantier* pour exprimer ma reconnaissance.

Nous avons fait route ensemble pendant plus de quinze ans. Le coup d'envoi a été donné le 2 février 1993, par une très belle célébration à la cathédrale. Des représentants de la plupart des paroisses du diocèse et presque tous les évêques du Québec étaient présents. Peut-on concevoir meilleure façon d'accueillir quelqu'un et de le confirmer dans sa mission? Merci!

J'ai été secondé dans ma tâche par des collaborateurs immédiats dont la fidélité et le dévouement se sont avérés sans faille. D'abord comme vicaires généraux, les abbés **Raynald Brillant** et **Gérald Roy**; à la direction de la pastorale, **Jacques Ferland** et **Wendy Paradis**; à la responsabilité d'économe, **Michel Plante** et **Michel Lavoie**. Je ne crois pas avoir pris de décision importante sans que nous l'ayons pesée ensemble. Je leur dois un merci très sincère ainsi qu'aux membres de la chancellerie et des services diocésains.

À plusieurs reprises, j'ai rappelé la définition de la coresponsabilité proposée par **Henri Bourgeois**. C'est ce qui se passe, dit-il, quand chacun aide l'autre à assumer sa responsabilité propre tout en étant aidé par les autres à assumer la sienne. J'espère avoir aidé certaines personnes à le faire; je suis nettement plus certain que beaucoup, les confrères prêtres en particulier, m'ont aidé à exercer la mienne. Parmi les fruits de cette collaboration, je note la création de notre *Institut de pastorale* et de l'infirmier de la *Résidence Lionel-Roy*, le réaménagement pastoral de la ville de Rimouski et surtout notre *Chantier diocésain*.

De fait, ce Chantier a sans doute représenté un moment exemplaire de notre vie ecclésiale. Ensemble, nous avons tenté de discerner ce que l'Esprit Saint dit aujourd'hui à notre Église. Toutes les personnes qui le désiraient ont pu s'exprimer devant la commission. Celle-ci a formulé des

propositions, à la fois audacieuses et réalistes, qui ont été votées à une forte majorité. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles ont pris racine, même si leurs pousses sont encore fragiles. Comment ne pas vous remercier pour cette belle expérience d'Église que j'ai eu la joie de vivre avec vous!

Lors des célébrations de confirmations, il m'est arrivé de rappeler que j'avais confirmé environ 45,000 jeunes. Je ne visais pas d'abord à épater mais à redire ma joie d'aider des jeunes à croire à la présence de l'Esprit de Dieu dans leur vie. Ce qui m'a tout naturellement conduit à me le rappeler à moi-même. J'ai souvent été interpellé par le dévouement des jeunes parents à l'égard de leurs enfants et par l'engagement généreux des catéchètes. Merci pour ces témoignages qui constituent autant de belles pages d'un Évangile pour aujourd'hui.

Il m'a été donné de prier avec toutes les communautés paroissiales du diocèse. Elles m'ont appris à dépasser une piété qui serait volontiers demeurée plutôt personnelle. Quant à mes nombreuses homélies, elles m'ont aidé à redécouvrir la Parole de Dieu. J'en fus probablement le premier bénéficiaire.

Je me suis senti privilégié de côtoyer plusieurs personnes vouées au développement socio-économique du Bas-Saint-Laurent. Particulièrement dans les domaines de la forêt, de l'agriculture, de l'élevage, de l'acériculture, les défis n'ont cessé de se succéder. En dépit de certains revers, ces gens sont demeurés debout, responsables et solidaires. Un bel exemple pour les personnes qui affrontent les lourds défis de notre avenir ecclésial.

Au temps de son épiscopat à Marseille, le cardinal **Etchegary** a écrit : « *J'avance comme un âne...* ». Il évoquait ainsi l'animal qui avait porté Jésus lors de son entrée à Jérusalem. Cet âne était bien peu conscient du prix du fardeau qu'il portait. Il a tout simplement fait son devoir. De même, je suis convaincu d'avoir prononcé quantité de paroles et posé nombre de gestes qui me dépassaient largement. Mais j'oublie quelque peu mes pauvretés à la pensée que c'est ensemble que nous avons fait route, en portant le précieux fardeau d'une certaine présence de Jésus-Christ dans notre Église et dans notre monde. Merci!

M^{gr} Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski